

**Zeitschrift:** Le messenger suisse de France : revue mensuelle de la Colonie suisse de France  
**Herausgeber:** Le messenger suisse de France  
**Band:** 5 (1959)  
**Heft:** 11

**Artikel:** Sur la première pierre de l'église ovale...  
**Autor:** Silvagni  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-849245>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 24.02.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**



# Sur la première pierre de l'église ovale...

...L'architecte Denis Honegger signe, à côté de M. l'Abbé L. Favre, curé de Saint-Georges de Paris, le parchemin qui sera scellé dans le bloc, timbré de la Croix, sur lequel surgira l'église de la rue de Meaux, à Paris, consacrée à Notre-Dame de l'Assomption.

Placée au centre d'un groupe de 430 logements conçu et édifié par l'architecte Denis Honegger, pour le compte de l'Office d'habitation à loyers modérés de la Ville de Paris, cette église, qui sera ouverte aux fidèles en 1960, offrira l'aspect surprenant de sa forme ovoïdale, en paroles pauvres, d'un œuf...



D'une telle hardiesse de conception, de pareille prise de position non conformiste, de cette originalité effectivement surprenante, l'architecte Denis Honegger nous en donne, avec sa coutumière autorité souriante, les raisons profondes.



Avant que de l'entendre, voyons l'esquisse biographique de l'homme et les étapes essentielles de sa carrière :

Denis Honegger naît en 1907 à Andrinople (Turquie), de père suisse et de mère française. Ses études, parachevées à Lausanne, il les perfectionne à Paris. Il travaille quelque temps avec Le Corbusier. Puis, il est élève et membre fondateur de l'Atelier Auguste-Perret, dont il est chef d'agence pendant de nombreuses années. En tant que tel, il participe aux travaux et études d'Auguste Perret : arsenal de Toulon, Palais des Soviets à Moscou, Etudes d'urbanisme du Grand Paris, Palais de la Marine Nationale, Boulevard Victor, à Paris. Dès 1936, il a sa propre Agence et bâtit plusieurs immeubles et usines dans Paris. Il participe à l'Exposition des Arts Décoratifs de Paris, en 1937. Puis, c'est Fribourg, avec les nouveaux bâtiments de l'Université Catholique qu'il signe avec l'architecte fribourgeois Fernand Dumas. Puis encore, des églises, en Suisse : celle du Christ Roi, celle de Saint-Martin au Val-d'Hérens, en Valais. Après quoi, c'est l'Institut de Physique de Genève, des hôpitaux en France : Sainte-Marie-aux-Mines (Haut-Rhin), Saint-Junien (Haute-Vienne), la cité de Hautmont dans le Nord, 400 logements environ et une église consacrée à saint Eloi, patron de la Métallurgie, décorée de vitraux de l'artiste tessinois, Emilio Beretta, puis, la rénovation du centre de la ville de Pantin, actuellement en cours de réalisation avec 2.000 logements, un centre commercial, une gare routière, un centre administratif avec salle de fêtes, une cité paroissiale. Contemporainement, il bâtit des immeubles industriels à Saint-Quentin, dans l'Aisne, un groupe de 600 logements à Malakoff, dans la Seine, et les 430 logements de la rue de Meaux, près des Buttes-Chaumont, au milieu desquels va se dresser l'œuf...



Entre l'Avenue Raphaël et le Bois de Boulogne, sur l'Avenue Ingres, au dixième étage, une terrasse où camperait au large, avec ses guitounes, une section d'infanterie, et qui domine la verdure épaisse du Bois sur le fond d'un paysage qu'on dirait de Sisley ; sur la terrasse, donc, de son appartement, voici Denis Honegger : tournure d'esprit méditerranéenne, joie de vivre et de combattre, avec le sourire, goût de l'ironie sans aigreur et de la précision sans pédanterie, élocution coulant de source claire :

« Cet ovoïde vous surprend ? Vous n'êtes pas le seul... Bien, écoutez-moi donc : je ne suis pas un homme qui fait de l'architecture à coups de poings pour épater la galerie. Il y a longtemps que je suis revenu du conformisme des non-conformistes, de l'originalité à tout prix, des divertissements des esthètes élaborant d'étonnantes façades à plaquer sur le néant. Qu'est-ce donc qu'une église ? Avant toute chose, un autel. Autour, au-dessus, une nef, c'est-à-dire une carène que j'assemble de l'intérieur vers l'extérieur. Or, ma carène, mon église doit contenir tous les éléments canoniques et 600 places ; en même temps, elle va se dresser sur un terrain soumis à une multitude de servitudes, ma carène ne peut s'étirer, ne peut s'élargir, ne peut se hausser. Considérée toujours de l'intérieur vers l'extérieur, mon église m'impose sa forme ovoïdale ! C'est clair. »



Le temps des bâtisseurs de cathédrales n'est pas fini. Il reste — grâce au Ciel — assez de collines inspirées sur la terre et certes dans les cités futures, de larges espaces seront donnés aux parvis et les architectes de l'avenir y dresseront des monuments nouveaux. Pas un étudiant, pas un tout jeune architecte qui ne se laisse aller au lyrisme, à la griserie toute noble de s'imaginer d'être l'un de ces bâtisseurs.

Mais ici, rue de Meaux, la réalité est tout autre. Paris et les mille servitudes qui viennent s'opposer non seulement à l'envol de la fantaisie du bâtisseur, mais à l'essor de ses conceptions personnelles et réalistes de l'art et de la technique. Ici, dans le XIX<sup>e</sup> arrondissement de Paris, rien que simplement et purement dans son agglomération, la réalité qui n'est ni pure ni simple. Et, telle qu'elle est cette réalité, Denis Honegger l'a courageusement affrontée et magistralement faite sienne dans la simplicité et l'efficacité de solution d'un autre œuf célèbre.

« Ne faisons pas trop de littérature » dit Denis Honegger ; même dans les livres, elle est dangereuse, mais, puisque nous en sommes là, permettez-moi de vous citer à propos d'architecture un bien joli mot de Fénelon, le « Cygne de Cambrai » qui, justement, pour être archevêque, s'entendait en églises. « L'architecture », disait-il, « c'est tourner en ornements les formes constructives de l'édifice ».

SILVAGNI.